



Histoire maritime de Bretagne Nord

Des photos de goémoniers, par Pierre Toulgouat (ATP)

Yann Riou, janvier 2022

Une découverte fortuite de photos de Lampaul-Plouarzel

Le hasard nous apporte parfois des satisfactions inattendues. A l'été 2011, mon ami Pierre-Yves Décosse, inlassable écumeur de la toile, fait partager à ses amis Facebook une série de photographies¹ à caractère ethnographique prise avant-guerre. Le sujet annoncé est Ouessant. Pas spécialement intéressé par le sujet, mais pas totalement désintéressé non plus, je parcours distraitement la série de belle facture. Passionné par les gabares de Lampaul-Plouarzel (29), je me dis qu'avec un petit peu de chance, je verrai un de ces bâtiments de charge en escale dans le petit port de l'île. Un moment, mon attention est attirée par un groupe de goémoniers prenant la pause devant une roche à marée basse. Je crois y reconnaître Jean Le Roux, un cousin de ma grand-mère, dont la mère Jérémie Tassin était née à Ouessant. Rien d'anormal donc à ce qu'un Ouessantin montre un air de parenté avec lui. Je poursuis la visite et reconnais de façon certaine des récifs caractéristiques, nommés les Fourches, qui font face au port de Porspaul, dans le sud de Lampaul-Plouarzel. Aucun doute possible. Les photos suivantes confirment : Pierre Toulgouat a bien fait des photos dans la commune que j'étudie sous tous les angles depuis de nombreuses années². Je zoome sur la première photo et confirme mon impression initiale : il s'agit bien de Jean Le Roux (1920-2001) parent et ami dont j'avais longuement sollicité l'excellente mémoire dans une optique ethno-linguistique.

En 2011, identifier les personnes des photos de 1938



Jeanne Le Roux, sur le pas de la porte de sa maison de Kergouzoc'h (Lampaul-Plouarzel). Elle a reconnu immédiatement toutes les personnes présentes sur les photos, dont son propre père.

¹ <http://www.europeana.eu/portal/search.html?query=Pierre+Toulgouat+ouessant>

² De très nombreux articles parus dans le bulletin de l'association Lambaol « Peseurt 'Nevez e Lambaol » ainsi que des ouvrages publiés dont :

- "Toponymie nautique de Lampaul-Plouarzel (petite histoire des noms de lieux du littoral d'une commune du Léon occidental)". Association Lambaol. 127 p. 2002.

"Gast, alatô !", petit lexique du breton parlé à Lampaul, à Plouarzel et à Trézien. Emgleo Breiz. 237 p.2008

"Paroles de gabariers" (la vie d'une communauté maritime bretonne dans le transport maritime, 1900-1950), préface de Yann Quéffelec, Yoran Embanner, 496 p. 2011.

Janvier 2022 Yann Riou

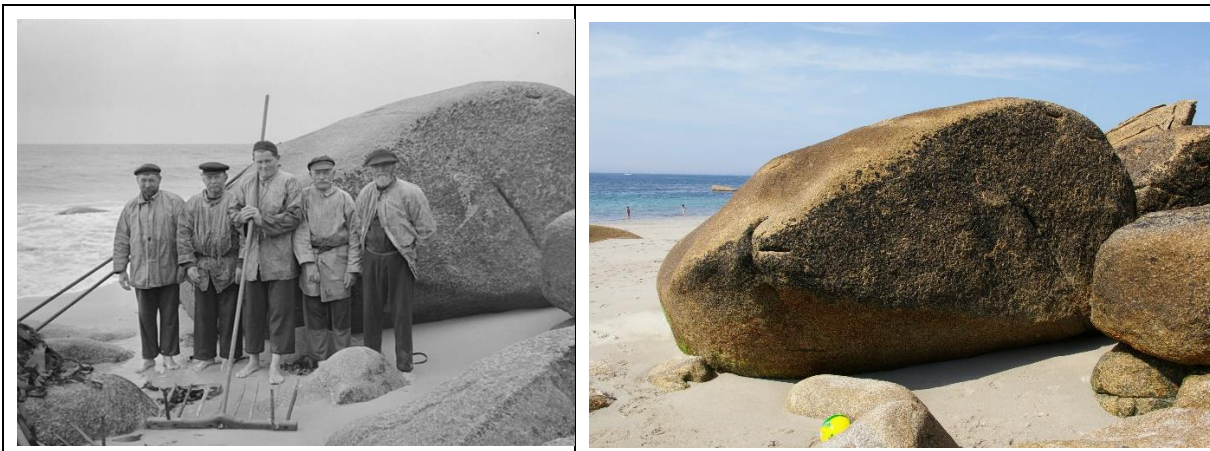
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord

La première démarche a consisté pour moi à consulter des Lampaulais susceptibles de reconnaître les personnes présentes sur les photos de Pierre Toulgouat. En décembre de la même année, je partais à la rencontre de cinq personnes : Jeanne Le Roux, épouse Le Moign, née en 1922 (sœur de Jean), Jo Kerebel et son épouse Nicole (nés respectivement en 1930 et 1935), ainsi que René Jourden et son épouse Eugénie Quéméneur (nés respectivement en 1925 et 1929). Ce n'était pas la peine d'en voir davantage. J'obtenais immédiatement les noms et surnoms des personnes photographiées ainsi qu'une foultitude de détails sur les vêtements et les outils de travail du goémon. Le nom d'un cheval attaché sur la dune m'était même donné ! Tous ces éléments ont été mis en forme et transmis en retour au Mucem, propriétaire du fond Toulgouat et à l'origine de la mise en ligne des photographies. Petite déception cependant, l'absence d'un journal interne au Mucem ne permettait pas de rendre compte de mon petit travail. Et les photos repérées comme étant prises à Lampaul (et aussi Trézien) resteraient dans le dossier « l'île d'Ouessant ».



La roche devant laquelle posent les goémoniers de Lampaul a été identifiée. Elle se situe dans le haut de la grève de Porz Lann, en contrebas de la roche connue sous le nom de Karreg ar Gurun.

Des traces du passage de Pierre Toulgouat à Lampaul-Plouarzel

Une voisine de Jeanne Le Roux m'apprit que le photographe Pierre Toulgouat, dont elle ignorait le nom, avait offert à ses grands-parents la photo du couple posant dans la grève derrière son grand râteau à goémon. Elle se souvient très bien l'avoir vue pendant des années puis, aux aléas de la succession, la photo qui a alors disparu, n'est ensuite devenue qu'un souvenir. C'est avec une émotion certaine qu'elle a donc redécouvert cette photo exceptionnelle, commentée plus bas.

Jean Le Roux m'avait également dit, lors de nos très nombreux entretiens, qu'un monsieur possédant un bel appareil était passé les prendre en photo sur la grève quand il était jeune. Ce témoignage enregistré se promène quelque part dans la petite trentaine d'heures d'entretiens que je n'ai que partiellement transcrites.

L'auteur des clichés

Dans un second temps s'est posé la question : qui était Pierre Toulgouat ? Je n'ai pas trouvé grand-chose à son sujet, il faut bien l'avouer. Les seuls éléments biographiques disponibles sur

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord

la toile sont de la plume de Isabelle Gui³, chargée d'études documentaires au Mucem (musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). On y apprend que Pierre Toulgouat, dont le nom de famille caractéristique trahit une origine paternelle bretonne, est né à Vernon (27) en 1901. Il devient sculpteur puis, au hasard de la vie, se mue en photographe travaillant pour la créatrice de mode Elsa Schiaparelli. A Paris, il fait la connaissance de Georges-Henri Rivière, créateur et conservateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires, ancêtre du Mucem. Un an après la création du MNATP, Pierre Toulgouat est envoyé en enquête ethnographique sur la côte ouest du Léon (avril 1938). Son travail de terrain s'accompagne d'un rapport sur les activités liées au goémon⁴. Il s'agira du seul travail effectué en Bretagne pour ce Breton d'origine. Par la suite, notre photographe travaillera pour le musée forestier d'Hossegor (40) avant d'être embauché par l'administration des Eaux et forêts dans le but de photographier tout ce qui touche de près ou de loin aux arbres et aux forêts. Après un retour dans les Landes en 1968, il décède à Paris en 1992. Mis à part l'enquête ethnographique qui nous intéresse, Pierre Toulgouat n'aura donc eu de breton que le nom.



Par la suite, le fruit de mes enquêtes est resté dormir sagement dans un dossier de mon ordinateur. Jusqu'au premier confinement lié au Covid-19 où je retombais par hasard sur ce travail. J'en parlais à Gwendal Jaffry, rédacteur en chef de la revue Le Chasse-Marée, qui se montrait intéressé. Et un article⁵, reprenant les photos les plus significatives, était publié la même année. Le format de la revue ne permettait pas de publier toutes les photos, ni l'intégralité des commentaires qui les accompagnaient. En particulier les noms des personnes que j'avais identifiées n'étaient pas donnés.

Je remercie ici mon ami Pierre-Yves Décosse qui a accepté de publier, dans les pages de son très beau site, l'intégralité de mes recherches sur les photographies « ouessantines » de Pierre Toulgouat. Il eut été dommage que ces identifications se perdent.

Remerciements : Joël Courtemanche et Raphaël Lançon, du Mucem, ainsi que mes informateurs cités plus haut. Par ailleurs, Jean-François Laot, Daniel Giraudon et Sébastien Le Corre pour leur remarques et compléments après publication.

³ <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/phocem/Albums/Toulgouat-presentation.pdf>

⁴ <https://docplayer.fr/41729197-Pierre-toulgouat.html>

⁵ "Goémoniers" (commentaires de photos de Pierre Toulgouat), in Le Chasse-Marée n° 316. pp 30-37. 2020.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord



Cliché pris sur la commune de Lampaul-Plouarzel. On reconnaît, de gauche à droite : Auguste-Eugène Tassin (né en 1885, dit *Ogust Tasin*), Jean Le Roux (né en 1881, dit *Jañ ar C'hanail*), son fils Jean-Marie Le Roux (né en 1920, dit *Jeñig Jeroumi*), Théophile-Jean Jézéquel (né en 1879, dit "Vulgaire") et Yves-Marie Jézéquel (né en 1872, dit *Boun Jarl*).

Ils posent tous les cinq sur la grève de *Porz Lann*, derrière un râteau destiné à recueillir le goémon détaché du fond de la mer, qui arrive le long de la côte, porté par la houle. Ce râteau est appelé *rastell-aod*. Il est constitué d'une pièce de bois façonnée chez un artisan. En son milieu on place le manche qui est généralement en orme. Il comporte huit dents (*eiz dant*) et deux autres appelées "cornes" (*kerniel*) placées perpendiculairement aux précédentes, dont le but est de retenir davantage de goémon encore. Ces dents et cornes sont généralement en aubépine, lorsqu'on a la chance de trouver des branches bien droites. Autrement la lande, également très solide, fait l'affaire. Pour les jeunes adolescents qui participent à cette activité, le râteau est moins large et ne comporte que six dents.

Sur des grèves de sable fin comme *Porz Lann*, les goémoniers travaillent pieds-nus (*divoutou-divazou*). Dans d'autres grèves, moins appréciées comme *Porz Man*, il faut travailler en sabots pour se protéger les pieds du sol constitué de sable très grossier qui abîme les pieds. Les hommes portent tous le *larreg-kalza*, un pantalon en flanelle. Cette matière chaude sèche vite ; elle est appréciée pour cette double propriété. Ce pantalon est également appelé *garsonou*, parfois précisé en *garsonou-aod* (pantalon de grève). Le torse est chaudement couvert, comme on le fait habituellement par temps froid : un tricot à même la peau, une chemise (*eur roched*) et un pull-over en laine (*eur zae hloan*). Le tout est recouvert d'une veste cirée, souvent jaune (*eur gapotenn*). Le couvre-chef peut être un bonnet, une casquette ou un béret à large bord comme en portaient les marins du Finistère-sud.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord



Cliché pris sur la commune de Lampaul-Plouarzel. On reconnaît sur la gauche, à l'horizon, les Fourches (*ar Forc'h Vraz*), récifs caractéristiques qui culminent à 16 mètres au-dessus du niveau des plus basses mers.

Le goémonier de gauche sort une râtelée de goémon (*eur rastellad-bezin*) tandis que les autres s'appêtent à repartir vers la mer pour ramener du goémon à leur tour. Lors des jours de grande affluence, on peut se battre pour un bout de goémon (*eur vezinenn*). On travaille sur le jusant, c'est-à-dire lorsque la mer descend. Chaque goémonier s'approprie alors une sorte de couloir perpendiculaire au front de mer, matérialisé par les tas de goémon (*kalzennou*) qu'il réalise au fur et à mesure que la mer descend. Cette action se dit *kalza* en breton. L'équivalent français n'étant pas connu, on dit "kalzer" en français local.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Il y a bien peu de goémon. On peut légitimement se poser la question de savoir si les goémoniers ne sont pas venus à la grève sur la demande du photographe.

Le goémon convoité est généralement constitué de laminaires (*tali*) naturellement détaché du fond. Il est appelé goémon-épave (*bezin-peñse*) puisqu'il arrive à la côte en dérivant comme une épave. Les coups de vents sont propices à détacher ces algues du fond. Le mois d'avril voit d'énormes quantités de goémon s'amonceler dans le haut des grèves. Ces tas sont qualifiés de *grounn* et le goémon lui-même de *bezin-ebrel* (goémon d'avril). Cette phase correspond à un état de maturité de l'algue : on l'appelle aussi *ar bleuñv* (la fleur).



Comme le montre cette photo, "kalzer" n'est pas réservé aux hommes. Les femmes elles-mêmes n'hésitent pas à rentrer dans l'eau jusqu'à la poitrine pour ramener le goémon convoité jusqu'au sec sur la grève.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord



Un couple pose pour le photographe. On reconnaît *Boun Jarl* et son épouse Jeanne Oussin (née en 1871, dite *Jan ar Vasin*). Elle aussi est pieds-nus. Elle porte une jupe (*eur jupenn*) et un châle (*eur chal*) noué dans le dos.

Ce cliché ne permet pas d'apprécier toute la longueur du manche du *rastell-aod* !

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Des tas de goémon sur la dune au sud de Porspaul. On reconnaît en arrière-plan l'usine d'iode de Lampaul-Plouarzel. A Porspaul, on fait la différence entre le *bern bezin*, tas de goémon à base circulaire, toujours construit avec soin, et le *grahell*, tas généralement rectangulaire élevé progressivement avec le goémon-épave récolté durant les mois d'hiver. Le tas rond a l'avantage de présenter moins de prise au vent, lui assurant une meilleure stabilité. Lors des longues journées de pluie et de vent, l'humidité s'y infiltre moins que dans les tas rectangulaires offrant une face au vent.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord



Les chevaux, auxiliaires indispensables du paysan-goémonier, sont souvent laissés à paître sur les grandes dunes communales. Afin qu'ils n'aillent pas courir n'importe où, et surtout pas dans les propriétés privées encloses de talus, les chevaux sont *ualet* (entravés) : une chaîne prolongée à chaque extrémité par un morceau de corde (*eun tamm fard*) relie chacune des pattes du cheval d'un même côté, ici à droite pour le cheval blanc.

Cette scène est située sur la dune en contrebas du quartier du Lannic à Plouarzel. On aperçoit la maison des douaniers de Beg-ar-Vir au dessus du cheval blanc, ainsi qu'une gabare, mouillée à l'entrée du port de Porspaul. Le haut de la cheminée de l'usine à droite confirme la localisation. C'est avec émotion que René Jourden a identifié "Finette" la jument de la ferme de ses parents au Lannic. Les chevaux blancs étaient rares dans le secteur.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Ce cliché n'a pas été tiré à Lampaul, mais à Portsall (localisation Sébastien Le Corre) : on reconnaît au fond, devant la côte de Trémazan, les tourelles de Besquel et de La Pendante. On procède au brûlage du goémon pour en faire de la soude, terme employé pour désigner la matière minérale qui résulte du brûlage des algues sèches. Le tas de goémon à brûler a été démolì pour être réparti à même le sol (*dispaka ar bern var an tevenn*). Cela permet au goémon de s'aérer un peu et de sécher encore un peu plus. Le goémonier alimente le feu progressivement. Le brûlage dure toute une journée.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Un four à soude (*eur fourn-soud*) : une simple tranchée creusée à même le sol, de dimensions modestes (approximativement 0,40 m x 0,60 m x 6 m). Des pierres plates (*traversidi*, non visibles sur cette photo) sont disposées debout dans le four, comme des cloisons, pour délimiter des parties du four. Il y en a une dizaine environ. Cela facilitera, après brûlage, l'extraction de la soude du four. Les blocs ainsi délimités sont appelés "pains de soude" (*dorchou-soud*). Ce sont eux qui seront ensuite amenés à l'usine d'iode pour y être vendus. Mais le goémonier ne sera pas payé tout de suite : un échantillon sera pris sur son lot et analysé. Le goémonier sera d'autant mieux payé que sa production sera riche en iode.

Derrière le four, des meules de goémon sec (*berniou bezin*). On peut apprécier le soin apporté à les protéger de la pluie : ils sont couverts de mottes de dune (*tañwalc'h*). Cette protection très efficace permet au tas de respirer, contrairement à la bâche, souvent constituée d'une vieille voile de bateau.

Comme les tas de paille, les tas de goémon ont tendance à prendre de la gîte en prenant de la hauteur. On redresse le tas à l'aide d'un étai (*eun halpeur*) qui peut être une branche solide ou bien encore une simple planche comme c'est le cas sur le cliché.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord



Scène de brûlage de goémon, non pas à Lampaul, mais à Portsall (localisation Sébastien Le Corre). La dune est couverte de tas de pierres alignés. Ces pierres, sur lesquelles on étale le goémon, permettent d'assurer un meilleur séchage des algues qu'en les étalant à même le sol. On s'affaire autour du four à soude dégageant une belle fumée blanche, réputée pour être saine (*yac'h*). Les enfants sont encouragés à aller courir dans cette fumée ; c'est un de leur plaisir de la journée avec la dégustation des patelles (*brenig*) dégustées cuites sur la soude en fusion.



Plouarzel. Dune en contrebas du quartier du Lannic. On reconnaît l'Ile de Seigle (*Enez Segal*) sous l'horizon. Du *tali* (*laminaria digitata*) sèche sur la dune devant les tas de goémon.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord



Plouarzel. Chevaux entravés (*ualet*) sur la dune en contrebas du quartier du Lannic. Les deux chevaux sont entravés du côté droit. Finette, le cheval blanc, était entravé du côté gauche sur une autre photo. Les clichés n'ont donc pas été pris le même jour. Quelques morceaux de goémon sèchent sur la dune, au premier plan.

Janvier 2022 Yann Riou

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

